

## David Bernard

### Un peu moins con ?

Faut toujours se garder d'innover, c'est pas mon genre, j'ai jamais innové en rien.

J. Lacan

Pourquoi donc la psychanalyse continue-t-elle de se référer au concept de phallus, tout droit issu, semble-t-il, de l'ordre patriarcal et de l'imaginaire de la virilité ? Et même, pourquoi ne pas innover, et changer tout simplement de signifiant ? La question nous est souvent adressée, nous revenant de la part de bien de mouvements sociaux engagés dans la lutte contre les ségrégations sexuelles. Elle a toute sa légitimité, et pour nous son intérêt, nous invitant à réinterroger la définition de ce concept en psychanalyse.

Lacan fit le choix de garder le signifiant de phallus, pour je crois plusieurs raisons. Je ne retiens ici que l'une d'entre elles. Elle concerne le rapport de la psychanalyse aux signifiants maîtres, qu'il s'agisse de ceux des discours dans lesquels nous sommes pris, ou de ceux qui ont marqué l'histoire d'un sujet. Dans les deux cas, Lacan en viendra à situer les visées du discours psychanalytique à partir notamment de notre obéissance aveugle à ces signifiants. « Comme le langage existe, vous obéissez », avance-t-il. Et d'ajouter : « Ce qu'il faudrait, c'est arriver à ce que le discours du maître soit un peu moins primaire, et pour tout dire un peu moins con <sup>1</sup>. » La remarque, certes drôle, emporte aussi une thèse précise.

Elle indique premièrement qu'il ne s'agit pas en psychanalyse de viser à s'affranchir des signifiants maîtres. Ici, pas de révolution qui tienne, qui nous laisserait dans la

1. ↑ J. Lacan, « Discours à l'Université de Milan », dans *Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978.

fausse espérance de pouvoir transgresser la façon dont le langage nous affecte, et nous détermine. La question est plutôt, indique Lacan, de savoir si nous pourrions rendre le discours du maître « un peu » moins con. La connerie comporte pour lui une signification précise : donner au signifiant un seul signifié, en jouir et, plus largement, plaquer immédiatement sur tout ce qui ferait énigme un sens et un seul. En quoi la connerie type serait bien de croire en l'existence du sens commun. À cet égard, la psychanalyse consistera plutôt dans la possibilité de redonner à un signifiant d'autres lectures possibles que celle de l'ordre établi, pour que le sens auquel il était fixé cesse, un peu, de nous mener par le bout du nez, de nous commander. Autrement dit, il s'agira de restituer pour un sujet la possibilité même de la lecture, et de son éthique. Le discours analytique offre la possibilité de revenir aux signifiants auxquels nous obéissions inconsciemment et d'isoler en quoi et pourquoi nous leur obéissions, passionnément.

Nous retrouverons cela dans l'écriture même du discours de l'analyste, où, en place de production, seront situés les signifiants maîtres. Ce que « produit » le discours de l'analyste, énonce Lacan, « ce sont des signifiants, et non pas n'importe lesquels, des signifiants maîtres <sup>2</sup> ». De cette éthique de la lecture, Lacan s'orienta aussi dans son retour à Freud, et précisément s'agissant du concept de phallus. Ce dont il s'agit en psychanalyse, dira-t-il, ne consiste pas en un questionnement du rapport sexuel, lequel n'existe pas, mais en un « questionnement du phallus <sup>3</sup> ». Et pourquoi donc, sinon peut-être pour parvenir à rendre le signifiant du phallus un peu moins con ? À suivre Lacan, le phallus, dans son acceptation imaginaire, sera bien en effet le paradigme de la connerie, dans la mesure où l'on aura voulu faire de lui le principe même de l'attribut, soit d'une essentialisation possible de l'être. Tout homme serait phallique et toute femme ne le serait pas, quoi demander de plus ? De quoi répartir le monde en deux moitiés, si

---

2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 61.

3. [↑](#) *Ibid.*, p. 69.

ce n'est en deux camps. Il suffit de construire un mur, a compris Trump, pour Tout expliquer. Seulement, qu'est-ce là, si ce n'est rejoindre la bêtise structurale de l'axe imaginaire ? S'en tenir au face-à-face, où il n'y aura plus rien à lire, juste à choisir son camp.

À cet égard, simplement changer de signifiant ne changerait rien à la connerie en question. Remplacer phallus par un autre signifiant n'empêcherait aucunement de continuer à vouloir essentialiser l'être des hommes et des femmes, puisque telle est bien la connerie type. Faire du phallus un signifiant essentialisant est *complètement* con, pléonasme. Le rendre un peu moins con et ridicule nécessitera au contraire son questionnement, à la lettre. Tâchant ainsi de l'extraire radicalement du sens auquel il aura été fixé dans l'imaginaire, Lacan aura démontré en quoi la façon dont ce sens aura été fantasmé constituait justement une façon de se défendre de son effet réel. Le phallus aura été, dans l'imaginaire, réduit à l'opérateur d'un binarisme plat et ségrégant, là où dans le réel, il est ce qui au contraire rend « impossible l'énoncé de la bipolarité sexuelle <sup>4</sup> », ainsi que « de donner un sens, j'entends un sens analytique, aux termes masculin et féminin <sup>5</sup> ».

Lacan ne s'arrêtera pas là. À extraire le phallus de son abord imaginaire, à déchiffrer combien celui-ci objecte à la logique du Tout, cela le conduira à renouveler les définitions de bien d'autres signifiants qui, à leur tour, s'étaient vus rabattus dans le champ de l'imaginaire, et de ce qui lui est conjoint, la morale. Ainsi, du modèle père et du modèle mère, sera-t-il passé aux fonctions paternelles et maternelles, qui ne sont d'aucune essence et ne prescrivent aucune bonne conduite à tenir. Relevons aussi la façon dont, plus tard dans son enseignement, il put redéfinir l'homosexualité, autant que l'hétérosexualité. Plus question ici non plus de se rapporter aux simples conduites, quand la question sera cette fois déplacée dans le champ de l'éthique, et du rapport à l'altérité. L'homosexualité ? À écrire désormais avec deux *m*, pour dire qu'elle est l'amour

L'âme  
âme l'âme.

J. Lacan

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 42.

5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2023, p. 280.

Quand un  
homme est  
femme, c'est à  
ce moment-là  
qu'il aime.

J. Lacan

du même, y compris chez celles et ceux qui se croyaient hétéro. L'hétérosexualité ? À définir cette fois comme « ce qui aime les femmes, quel que soit son sexe propre <sup>6</sup> ». Quant à ceux qui se voudraient une fois pour toutes assurés d'être homme, surprise : c'est toujours en tant que femme qu'un homme aime. Autant de signifiants, donc, rendus un peu moins cons et, en cela, subvertis.

---

6. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 467.